

" Undercover (Tashika ni) "

Niels TRANNOIS, projet réalisé en partenariat
avec le CNAP bourse de recherche,
soutien à la création

INTRODUCTION

le projet développé après obtention de la bourse de soutien du CNAP en 2014 se situe dans la continuité d'un intérêt déjà présent dans ma pratique pour l'utilisation retorse de techniques d'impression tant pour leurs qualités formelles que conceptuelles. Ma pratique picturale n'a eu de cesse de lier une investigation des matériaux pouvant "constituer" une peinture, la capacité évocatrice et métaphorique de ces matériaux, à la dimension symboliste de ce qui est représenté.

De concert avec cette investigation et cette recherche, ma pratique repose sur un archipel de textes qui agissent comme des dessins préparatoires par rapport aux peintures, activant des directions esthétiques, des tonalités et ambiances dans lesquels les peintures vont s'inscrire. Ce sont ces textes qui composent le centre du catalogue «drawings», ce sont ces textes qui dans leur forme sont à l'origine de mon projet.

L'évolution de mon travail m'a amené à considérer les processus de reproductibilité comme une base à partir de laquelle viendront se superposer des "mouvements" non industriels, qu'il s'agisse de transfert de peinture en bombe (monotype), d'huile à proprement parler, ou comment mettre à distance ce support issu d'un processus mécanique en le «sensibilisant». Cette pratique implique que des images soient imprimées sur papier, celles-ci à l'instar des textes sont considérées comme des moyens et non comme des fins, tous deux sont des matériaux sensibles qui stratifient le travail à divers degrés. Cet intérêt pour les matériaux et les techniques de reproductibilité en tant que support m'a amené à considérer la sérigraphie comme médium offrant un large spectre d'utilisations. Son champ d'application touche autant à l'industrie de pointe qu'à l'artisanat, et si les fondamentaux de cette technique restent inchangés depuis son invention en Chine il y a plus de mille ans, les matériaux utilisés ont eux évolué avec les époques.



.....
Undercover (Tashika ni), détail
.....

.....
Soie de sérigraphie, emulsion,
monotypes, aimants, aluminium
180/120 cm
2013



.....
Undercover (Tashika ni)
.....
Soie de sérigraphie, émulsion,
monotypes, aimants, aluminium
180/120 cm
2013

Le projet de recherche développé avec l'aide du CNAP consistait à interférer le processus d'impression sérigraphique en le stoppant au niveau de l'insolation c'est à dire l'étape précédant la phase de reproductibilité en travaillant uniquement avec l'image matricielle insolée sur soie.

«Undercover (Tashika ni)» fait référence à une pièce réalisée pour l'exposition «B. hands in a chinese cookie jar» à la galerie Valentin à Paris, celle-ci était à la base un test qui a ouvert la voie du projet développé dès lors. «Undercover» pourrait être traduit par «infiltré» et «Tashika ni» est un mot japonais qui définit le concept d'exactitude dans le sens précis, sur un point précis.

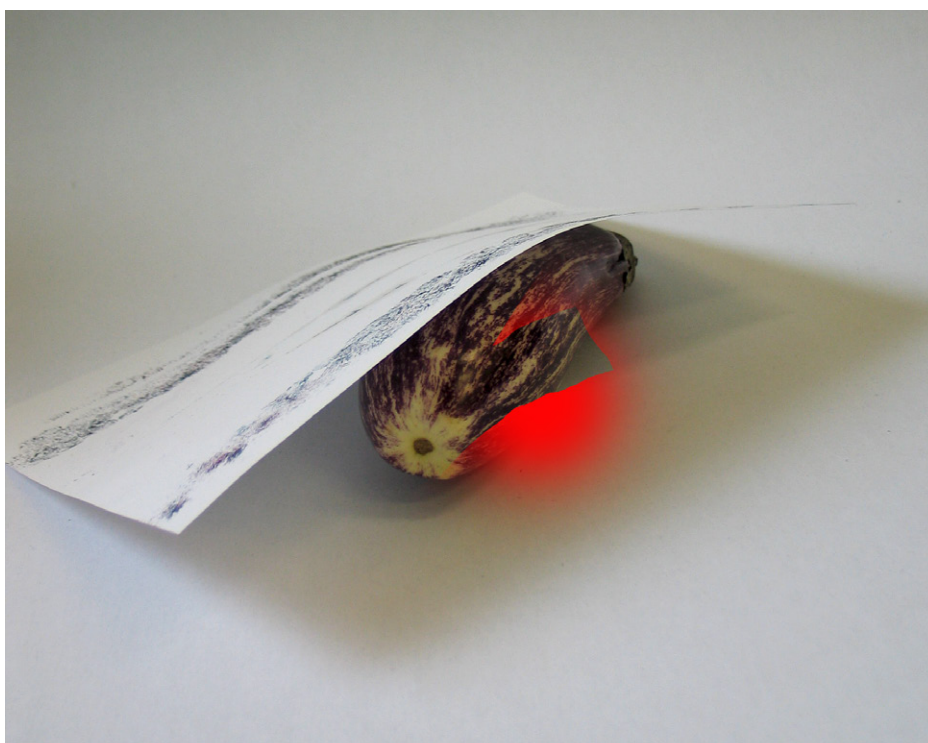
Cette pièce est composée de voiles de soie de sérigraphie insolés avec pour image, des légumes dessinés en 1972 par Tadashi Ohashi pour la marque de condiments Kikkoman dont il était l'illustrateur et directeur artistique. Ces voiles de soie sont rehaussés par des restes de monotypes issus de précédents travaux et maintenus par des aimants sur la surface et au dos d'une plaque d'aluminium qui reprend l'esthétique des cuisines industrielles. L'intention d'infiltrer littéralement, en un point précis, le processus sérigraphique afin d'utiliser les matériaux sensibles que sont la soie à haute densité et l'émulsion, était le noeud de cette pièce, ces matériaux sont effectivement amnésiques de toute histoire, ils ne gardent pas les stigmates d'impressions, ni ce qu'ils ont accueilli comme images à sérigraphier, ils sont sensibles et c'est cette sensibilité que j'ai fixée en lui conférant une histoire, en lui donnant un sens.

Afin de retracer la réalisation de mon projet et ses conséquences je procéderai dans ce rapport à une alternance de notes et textes inhérents aux contextes dans lesquels les pièces réalisées se sont inscrites ainsi qu'une large documentation de ces contextes selon le calendrier suivant :

- 2014 réalisation d'une série de soies en partenariat avec SDW à Berlin.
- 2014 présentation des premières peintures réalisées à l'espace RHCA à New York puis avec la galerie Valentin à la FIAC.
- 2016 Invitation par Benoit Lamy de la Chapelle à l'espace InExtenso dans le cadre du programme Suite du CNAP.
- collaboration à cette occasion avec le graphiste suisse Emanuel Crivelli
- par extension du projet déjà soutenu, travail des impressions pour des vêtements et fabrication d'un mannequin les présentant.
- 2017 présentation des pièces de Inextenso à Supportico Lopez Berlin et réalisation de peintures sur carreaux de céramique augmentés avec la soie de sérigraphie.
- 2018 continuité du travail effectué avec les mannequins et présentation d'un ensemble de 3 mannequins à l'institut Suisse de Rome.

– En 2014 mon projet «Undercover (Tashika Ni)» débutait par un partenariat avec l'entreprise de sérigraphie SDW à Berlin afin de faire réaliser une série d'écrans dont la soie, enduite d'émulsion photo-sensible et flashée d'une image, était extraite du cadre lui permettant d'être reproduite afin de l'incorporer dans mes peintures. L'ensemble de pièces sur lequel je travaillais à l'époque avait pour source des images d'aubergines de type Nubia F-1 dont la particularité est d'avoir des stries qui ne cessent d'évoluer jusqu'à ce que le légume ne soit plus vivant et coupé de son plant. Les prises de vue ont été effectuées dans mon atelier par le photographe Nick Ash, lors de cette séance je disposais les aubergines ainsi que des papiers imbibés d'huile, restes issus de ma pratique comme une série de natures-mortes.

Cette année un premier groupe de peinture furent produites, 5 d'entre elles furent montrées à l'espace RHCA à New York, puis lors d'une présentation de mon travail par la galerie Valentin à la FIAC.

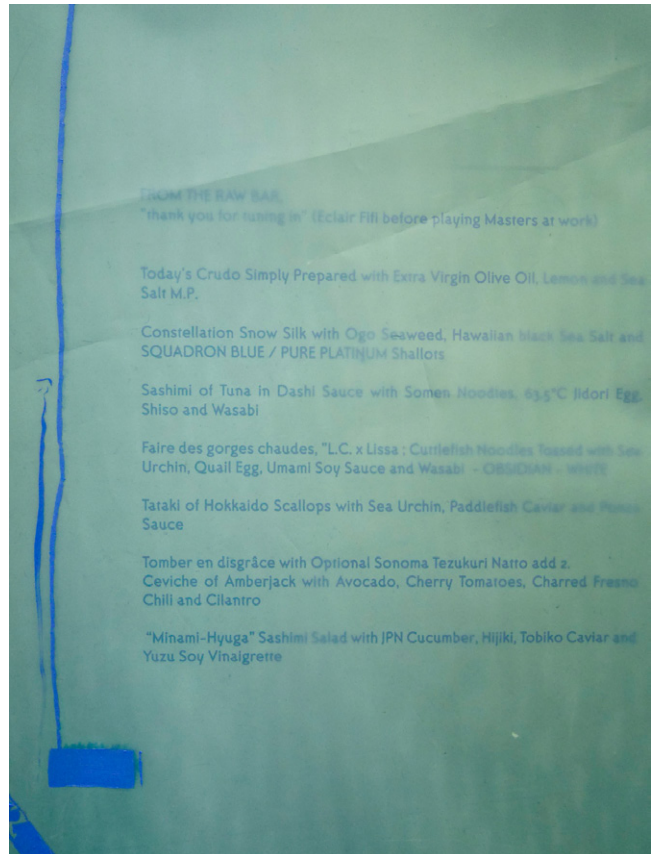


Prise de vue dans l'atelier avec Nubia F1
et papier, restes d'atelier



.....
 Nubia F1 (faire des gorges chaudes)

aimants néodym, soie de sérigraphie,
 émulsion, acrylique, aluminium
 180/125 cm
 2014





.....
Nubia F1

.....
vue d'exposition, RHCA, New York
2014



– Un an et demi plus tard, alors que je continuais une nouvelle série dans le cadre de mon projet, je fus contacté par Benoit Lamy de la Chapelle alors qu'il gérait l'espace InExtenso à Clermont-Ferrand, celui-ci me proposait de montrer mes recherches dans une exposition dont le CNAP à travers le programme "suite" était partenaire. Cette invitation me permettait de présenter deux corpus d'oeuvres issues de mes recherches, le premier consistait en une série de trois peintures dont la face était fait de soies de sérigraphie augmentées par un travail de peinture et dont le dos était constitué de film adhésif dont la création avait été faite par le graphiste Suisse Emanuel Crivelli. Son travail prenait comme point de départ les soies brutes avant qu'elles ne soient augmentées par mon intervention picturale, inscrivant, par ces interventions graphiques l'ensemble des trois peintures dans le temps et le lieu de l'exposition. Par extension aux peintures, je réalisais un mannequin dont les vêtements suivaient les mêmes principes formels que les peintures, ce mannequin était indexé sur l'art du théâtre de marionnette japonais du Bunraku. Celui-ci n'utilise pas de fils comme le théâtre occidental pour soutenir ces marionnettes, ainsi j'opérais la même intervention discursive que dans les peintures sur soie de sérigraphie lorsque celles-ci étaient déconnectées de leur fonction, en utilisant les fils (ou câbles) initialement prévus pour le théâtre de marionnettes, dans une installation murale. Utilisant ainsi les ressorts du théâtre de marionnettes japonais dont les paramètres seraient augmentés par l'adjonction des fils caractéristiques de sa version occidentale, ces fils devenant amnésiques de leur fonction dans l'espace d'exposition.



.....
 "「〜」 (moirée, la surface)" InExtenso,
 Clermont-Ferrand, France, 2016



.....
 "「〜」 (moirée, la surface)" InExtenso,
 Clermont-Ferrand, France, 2016



.....
 "ningyo las, usées les élipSES)

sublimation print sur satin, laine feutrée, mannequin de bois
 acrylique , cables, chaussettes
 ca. 140/60/50 cm
 2016



.....
 " (moirée, la surface)" InExtenso,
 Clermont-Ferrand, France, 2016



.....
 " (moirée, la surface)" InExtenso,
 Clermont-Ferrand, France, 2016

Dans le cadre du programme « Suite » instauré par le Centre national des arts plastiques (CNAP), In extenso présente « moirée, la surface » une exposition de Niels Trannois. Ne se limitant pas à au cadre, ni à la surface murale, l'œuvre peint de Niels Trannois se distingue par la singularité de son mode opératoire. Evitant le parti pris autoréflexif, Niels Trannois investit des territoires au-delà de la peinture pour les laisser pénétrer et enrichir l'acte pictural même. Partant très souvent du langage, des mots et de leur forme comme stimulus signifiant, suggestif, l'artiste établit des concordances entre ses écrits qu'il considère comme des dessins préparatoires aux œuvres (cf catalogue "drawings") et le langage pictural dont sa pratique est faite. Par extension à cet impulsion littéraire, l'artiste explore la dimension poétique des matériaux dont sont constitués ses peintures, les fluides chromatiques agissent sur les supports, s'imbriquent et transparent, imprégnant ceux-ci de façon organique.

Ses œuvres sont dès lors dépourvues de schèmes préconçus pour se laisser porter par le mouvement des fluides, les coïncidences, les réactions par imprégnation et extraction. Une impression de flottement naît de l'incertitude en cours et rien du processus ne peut laisser entrevoir ce qu'il en sera finalement, si tant est qu'il soit possible de parler de fin. Car la notion de finitude n'a pas cours dans la démarche de Niels Trannois, et ses titres évocateurs amorcent déjà l'œuvre à venir. La lourdeur de la matière picturale s'efface ici au profit de la légèreté, la sensibilité et l'évanescence des sensations, comme autant de notions flottantes qu'il tente d'encapsuler.

Avec « moirée, la surface », l'artiste interprète des composants du théâtre Bunraku de manière déconstruite. Les éléments présents dans l'exposition ont tous pour origine un processus de fabrication industriel que l'artiste augmente en les retravaillant manuellement, et en y introduisant un « ghost », une présence étrangère venant habiter ces éléments. Une marionnette grimée, dont la pose est inspirée d'une séquence de la pièce de Bunraku « Sugawara Denju Tenarai Kagami »* est juchée sur un muret, la fluidité habituelle de ses mouvements marque une pause. On appelle « ningyo » les marionnettes de Bunraku qui, au contraire de celles à fils, ne chutent pas sous l'effet de la gravité : elles sont soutenues et tendent à l'élévation.

Les fils sont ainsi exempts de toute fonction. Ils sont ces câbles qui dessinent au mur une partition dont on peut lire les stigmates du passage des « ningyo ». Ils ponctuent l'espace des traces de son passage, soutenant des modélisations d'images rémanentes.

Une image mentale du moirage est alors signifiée. Elle se situe entre ce qui est posé et ce qui est pendu. C'est le cas des peintures sur soie de sérigraphie, montées sur caisson d'aluminium, dont le revers a donné lieu à une collaboration entre Niels Trannois et le graphiste Emanuel Crivelli : cette collaboration ce joue des codes esthétiques mis en place par l'artiste pour ancrer les œuvres dans le temps de leur exposition, et rendre visible les stigmates de leur passage à In Extenso.

*Sugawara Denju Tenarai Kagami est une pièce japonaise de théâtre bunraku et kabuki écrite conjointement par Takeda Izumi I., Takeda Izumo II., Namiki Sōsuke et Miyoshi Shōdraku.

« moirée, la surface » InExtenso,
Clermont-Ferrand, France, 2016



« moirée, la surface » InExtenso,
Clermont-Ferrand, France, 2016



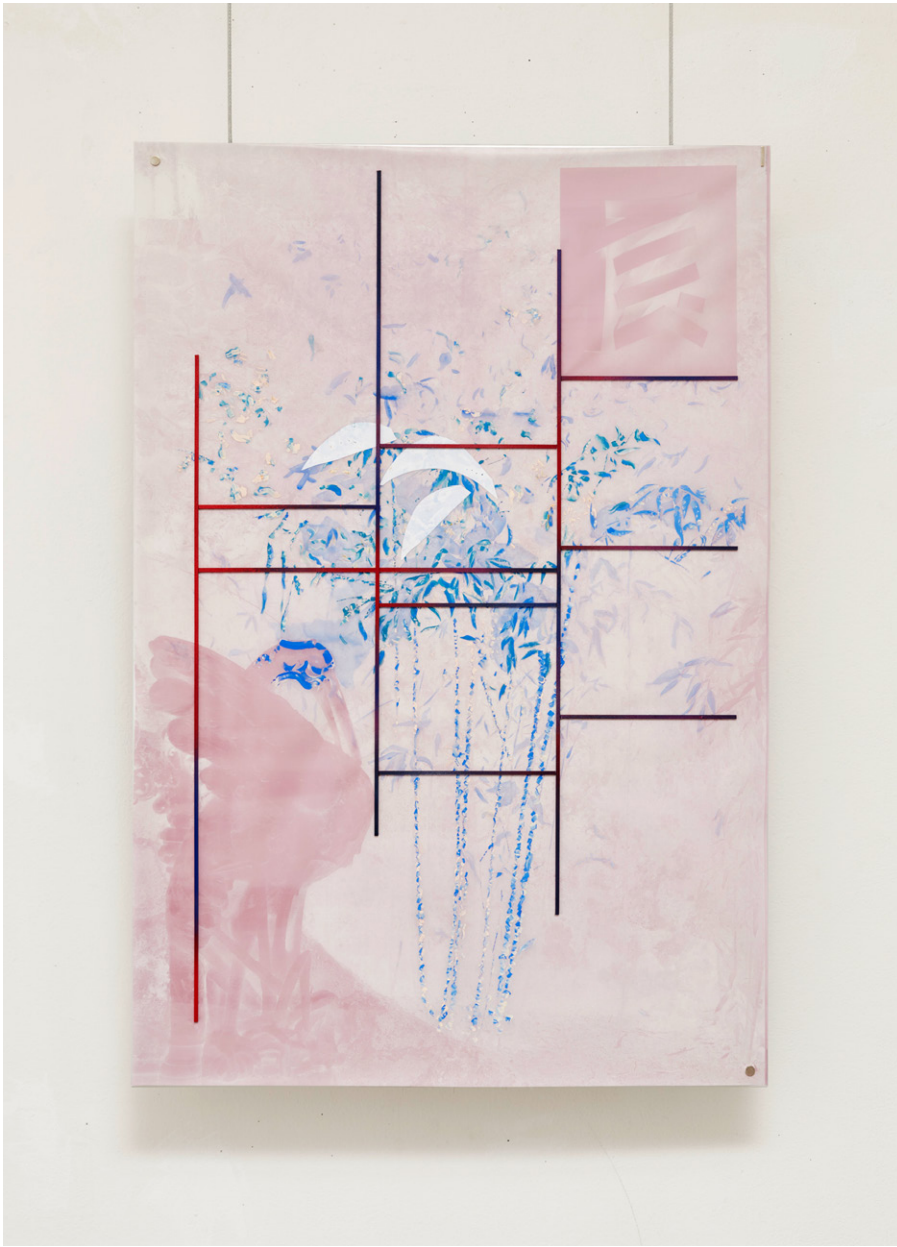
°-∞° ∴-∞°

aimants néodym, soie de sérigraphie,
émulsion, acrylique, métal, aluminium
98/66 cm
2016



°-∞° ∴-∞° (dos, collaboration avec Emmanuel Crivelli)

impression sur film adhésif, neodym magnets, aluminium, cables
98/66 cm
2016



"Cathay Pacific"

aimants néodym, soie de sérigraphie,
émulsion, acrylique, métal, aluminium
98/66 cm
2016

"Cathay Pacific" (dos, collaboration avec Emmanuel Crivelli)

impression sur film adhésif, neodym magnets, aluminium, cables
98/66 cm
2016



"To Wen Huei"

aimants néodym, soie de sérigraphie,
émulsion, acrylique, métal, aluminium
98/66 cm
2016



"To Wen Huei" (dos, collaboration avec Emmanuel Crivelli)

impression sur film adhésif, neodym magnets, aluminium, cables
98/66 cm
2016

—En 2017 à la suite de cette expérience je fus invité par la galerie Supportico Lopez à Berlin. A cette occasion je travaillais un ensemble de peintures dont la soie de sérigraphie était collée sur des panneaux carrelés de céramique. L'utilisation de ce support était une façon de rendre hommage à la culture des lieux alternatifs et éphémères à Berlin, ville dans laquelle je vécus un certain nombre d'années. Ces lieux, jouant ou s'inscrivant dans des espaces domestiques de type appartement, ont un statut ambigu car ils sont à la fois dénonciateurs d'une gentrification à venir et tout autant l'antichambre qui annonce celle-ci, l'activant de fait. Conceptuellement, utiliser la soie de sérigraphie où dans son processus d'apparition de l'image, celle-ci est "flashée" sur l'émulsion qui dès lors agit comme une apparition (potentiellement) éphémère, prend tout son sens, actant que la peinture, in fine tente de capter et garder comme une allégorie de ces instants fugaces dans sa mémoire, sa forme et les matériaux qui la constituent.



.....
exhibition «K. J. (Lethal Psy Ritual)», Supportico Lopez, Berlin, 2017
.....

"...K.J.'s memory slowly collapsed, as if souvenirs were dots that he just couldn't join anymore. He was unable to dispatch them correctly on a temporal line since something broke in his left cortex and the disease evolved. Hell Zimmer, he used to call it."

K.J. as a character:

(Lethal psy ritual) as a mental projection of what's left in his brain blasted by Alzheimers. Flashes of memory, images that become anchors, anchors that become fetishes that he turns around. He scans a sculpture, engraving each of its parcels and details on the flaps of his grey matter. The mental projection he gets from this process is never clear, even though he pretends it is. He just jumps from one story to another as if things were connected upon the vault of his skull against a straightforward chronology.

K.J. as a character, as a disease, melting into each other in a city. He tries to map in the light of his latest anchor, burning once again the immediacy of the plan on paper, but this time it doesn't work. The first image that came into his mind was a grid with powdery grey gaps and icy white extents. Then, in a Sisyphean way, the instant anchor is being set on tiles.

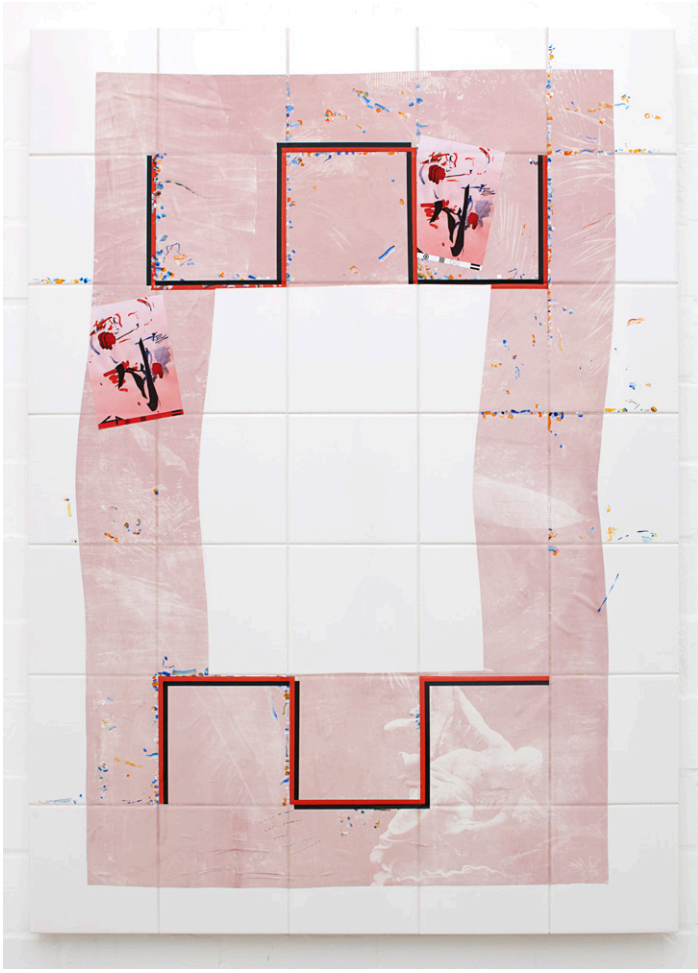
From W.S.B., "the sky is thin as paper here," or the paper as the surface where the image ends, only to be revealed as a projection. If you shoot the paper, you'll see another cord through the hole, a crude world.

One can't burn tiles twice. Their white is already the culmination of what can be burned. One can't shoot it either or it will just break. K.J. knows those things. The city he melted burnt its own public sphere by selling them parcels after parcels: the off-spaces, the clubs, the temporary restaurants, etc. Those undefined and ephemeral spaces that K.J. used to wander in are now infected with a purposeful Alzheimers, as the city rarefies them consciously. The tiles are thin as paper here.

Tiles are literal formalisations of what impermanence is, a material on which everything slips, sparkles, details, forms, images can be read only when the mental projection is strong enough: sand on polished brain, a grain on the baize of a snooker table. Lethal psy ritual targeting its own neurosis. The hunting season in K.J.'s mind is now open.

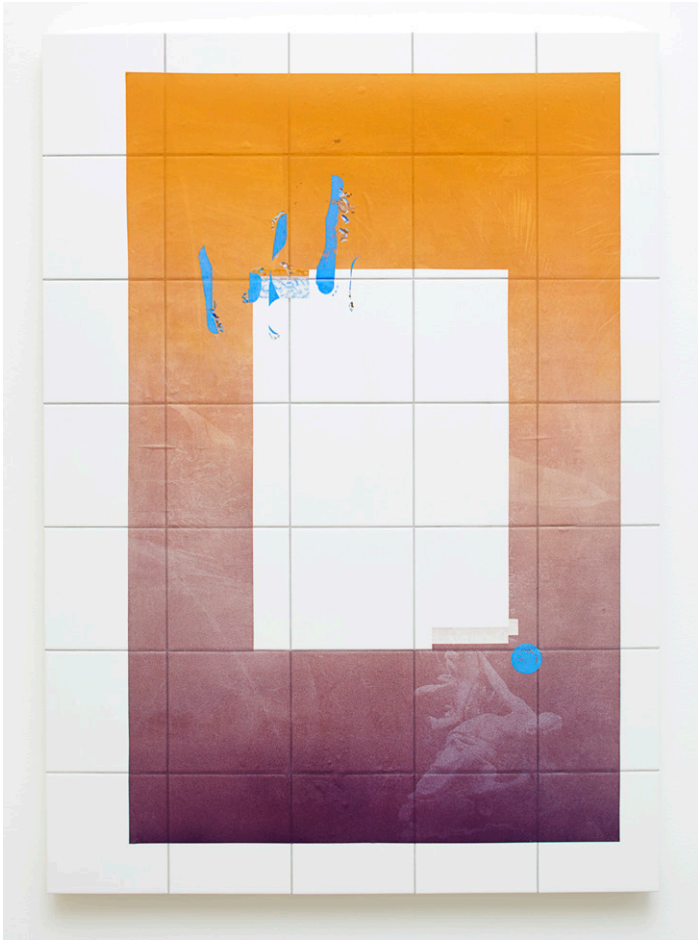


..... exhibition «K. J. (Lethal Psy Ritual)», Supportico Lopez, Berlin, 2017



.....
"Toi, tu peux danser sur l'ombre"

.....
soie de sérigraphie, émulsion, acrylique, adhésif,
carreaux de céramique sur bois
140/100/6 cm
2016



.....
"Les cadors du bassin"

.....
soie de sérigraphie, émulsion, acrylique,
carreaux de céramique sur bois
140/100/6 cm
2016

K.A.Y. comme un écho du projet Undercover (Tashika ni)

– En 2018 je fut invité à une exposition à l'Istituto Svizzero de Rome à cette occasion je travaillais sur un ensemble de trois mannequins, une scène qui, à l'instar des expositions à InExtenso et Supportico Lopez était indexée sur les marionnettes du théâtre de Bunraku. Sont reproduites ici les notes inhérentes à ce travail.

- K.A.Y. : chaque lettre est une initiale se réfère à un mannequin, l'ensemble de ces trois personnalités comme une construction holistique, la vision kaléidoscopique d'une entité.

- Les trois personnages forment cette constellation, une triangulation pour définir une personne, la localiser dans l'esprit de celui qui l'invoque, l'image mentale de cet être qui tend à se reconstruire avec des échantillons du réel. Cette représentation passe par les éléments parcellaires empruntés au réel, un port de tête, un parfum, une morphologie, la forme d'un nez, etc. un puzzle mental instable, mouvant en perpétuelle révolution.

- Les ningyo (dans le Bunraku) sont des marionnettes qui montent et semblent s'élever en puissance, et non des pantins qui chutent sous l'effet de la gravité.

- Entre les ningyo qui semblent s'élever et celles à fils, occidentales, qui semblent chuter sous l'effet de la gravité, il y a la tentative de postures qui tentent de cerner les ressorts émotionnels humain, désespérément, les représenter.

- Kleist développe l'idée de la grâce à travers la conscience infinie et l'absence de conscience . Les marionnettes deviennent une allégorie humaine: leur grâce découle de leur double postulation car elles sont soit soumises aux lois de la pesanteur, soit elles y échappent.

La grâce serait donc devant ou derrière l'homme. Elle ne peut appartenir qu'à la matière ou à Dieu et c'est pour cela que nous sommes condamnés à la gesticulation éternelle et inutile de l'entre-deux. (le théâtre de marionnettes)

- Le concept de la grâce est largement développé dans "le théâtre de marionnettes" par le biais de ce qu'il considère comme ses équivalences: l'absence totale de conscience et la conscience infinie. L'auteur les considère comme concomitantes. Pour illustrer cette idée, il met en avant le fonctionnement des marionnettes. En effet, soit elles sont soumises aux lois de la pesanteur, soit elles y échappent totalement. Leur grâce provient du fait qu'elles sont en même temps soumises et non soumises aux lois.

- Une autre idée développée par Kleist réside dans le fait qu'il existe «un point où les deux extrémités du monde circulaire se raccordent». L'une de ces extrémités est la matière, l'autre Dieu, cette circularité est «comme l'image du miroir concave, après s'être éloignée à l'infini, revient soudain juste devant nous : de même la grâce, quand la connaissance est pour ainsi dire passée par un infini, est de nouveau là ; de sorte qu'elle apparaît en sa plus grande pureté dans cette conformation humaine du corps qui, ou bien n'a aucune conscience, ou bien a une conscience infinie, c'est-à-dire dans le mannequin ou dans Dieu ».



.....
exposition «Ich, ich sehe dich» Istituto Svizzero, Rome, 2018



.....
 "K., A., & Y."

.....
 sublimation print sur satin, laine feutrée, mannequin de bois
 acrylique, cables, chaussettes
 2016-2018



.....
 "K., A., & Y."

.....
 sublimation print sur satin, laine feutrée, mannequin de bois
 acrylique, cables, chaussettes
 2016-2018